

Lucie Berelowitsch

Disparaître en mer



Vanish (*disparaître* en français), c'est le rêve des vingt ans de Lucie Berelowitsch et de Rodolphe Poulain. Lorsque jeunes comédiens ils se rencontrent, ils partagent ce fantasme de parcourir les océans. Cela donne aujourd'hui ce texte de Marie Dilasser sur un père qui au mitan de sa vie quitte femme et fils pour partir en mer.

Théâtral magazine : *Vanish*, c'est une commande d'écriture que vous avez faite à Marie Dilasser...

Lucie Berelowitsch : Le projet de départ c'est ma rencontre avec Rodolphe Poulain à 20 ans. Rodolphe est skipper en plus d'être comédien. Quand il n'est pas sur scène, il est sur un bateau. Depuis, on cherche à créer un spectacle qui raconterait la mer où il y aurait cette idée de quelque chose qui se contraint énormément et qui se libère. On s'est demandé ce qui pourrait pousser un homme à l'aube de ses 50 ans à quitter tout, sa femme, son enfant, son métier pour partir faire un tour du monde en solitaire sur son voilier. L'idée était de parler de ce qui se passerait sur ce voilier, et de ce que deviendraient la femme et le petit garçon restés à terre. On voulait une langue à la fois poétique et âpre. J'avais découvert l'écriture de Marie Dilasser à travers des textes qui racontaient un endroit de la Bretagne. On l'a contactée.

Et vous avez adapté avec elle le texte qu'elle vous a écrit.

Océanisé.e.s, le texte de Marie, est plus dans la radicalité et *Vanish*, l'adaptation, plus en lien avec le plateau et l'équipe artistique. On a par exemple ajouté des textes sur des gens qui ont survécu à une tempête et qu'on trouvait réellement dans les canots de sauvetage. J'avais besoin de travailler aussi sur des choses écrites par les comédiens eux-mêmes, comme le monologue du début que dit Najda.

Comment représentez-vous la mer sur scène ?

On est parti sur le voilier de Rodolphe, avec Marie et les deux autres comédiens, Guillaume Bachelé le musicien et Hervé Cherblanc le scénographe. Un voilier c'est tout le temps mouvant, en déséquilibre, ça oblige à repositionner sans cesse son corps. Rodolphe voulait exactement retranscrire les gestes qu'il aurait pu faire. Au début on s'est posé la question de la vidéo mais la langue ouvre un espace d'imaginaire plus fort. Donc c'est à la fois réaliste et onirique, avec des éléments qui se recomposent et peuvent montrer un ponton, un

mât. Et puis il y a aussi beaucoup de sons. Parce qu'en mer il y a tout le temps du bruit.

Derrière ce rêve de partir en mer, il y a l'abandon de la femme et de l'enfant. C'est violent...

Il faut beaucoup beaucoup l'aimer pour accepter qu'un homme parte. On a rencontré des femmes de navigateurs et ce sont souvent des femmes très fortes et pas du tout soumises. Elles disent qu'à partir du moment où un homme a cette nécessité de partir, il va mourir si on l'en empêche. Mais c'est un acte extrêmement égoïste. On n'a pas cherché à romantiser cette histoire ni à créer une fascination.

Quelle image de la mer avez-vous envie de faire passer ?

Rodolphe dit qu'elle nous oblige à faire tomber le masque. C'est un des rares endroits où on ne peut plus se cacher. Le cadre de la mer nous permet ainsi d'explorer cette perte de l'animal social et d'aborder un voyage à l'intérieur de soi.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Vanish*, d'après *Océanisé.e.s* de Marie Dilasser, adaptation Lucie Berelowitsch et Marie Dilasser. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 23/09 au 23/10